




ANAGAMOURS

Patricia Cassone



Exposition 2018
Maison de la céramique | Samadet



Curieuse et ouverte sur le monde, notre Maison de la céramique invite cet été une grande dame de la céramique contemporaine, Patricia Cassone, saluée de Paris à Kyoto.

Baptisée *Anagamours*, l'exposition que nous lui consacrons raconte une histoire d'amour, où se marient la terre, le feu et l'Asie. Bols, vases, théières, inspirés de la cérémonie du thé japonaise, y évoquent les séjours et les amitiés avec les maîtres céramistes de l'Asie, passeurs d'un savoir-faire hérité de siècles de recherche. A leurs côtés, se déploie une forêt d'arbres imaginaires, pour une beauté au naturel. Dans ces œuvres en grès ou porcelaine, nul émail ou décor apposé à l'avance. Seul le feu maîtrisé du four à bois *anagama* donne vie et couleurs aux formes offertes à la flamme.

Cet art de la terre, respectée, honorée, magnifiée dans sa beauté brute, entre en résonance avec Samadet, cité de la faïence. Née en 1732 avec une manufacture royale de faïence, l'histoire tissée entre le village et la terre se prolonge aujourd'hui à travers deux sites d'exposition. Au Musée départemental de la faïence et des arts de la table, notre partenaire et voisin, place à l'histoire et aux faïences du 18^e siècle. À la Maison de la céramique, portée par la communauté de communes Chalosse Tursan, place à la création d'aujourd'hui.

Nul doute que cette année encore, le visiteur de Samadet vivra un bel été de découvertes en cette terre de cultures.

Marcel Pruet

Président de la communauté de communes Chalosse Tursan

A Samadet, centre faïencier historique dans les Landes, le département des Landes et la communauté de communes Chalosse Tursan proposent deux expositions qui se complètent et se répondent, offrant au public la possibilité de découvrir la céramique au croisement des temps - hier, aujourd'hui - et des techniques.

Que ce soit à travers la faïence de la manufacture royale du 18^e siècle ou les créations en grès et en porcelaine de Patricia Cassone, ces expositions proposent deux portes d'entrées pour appréhender le patrimoine dans ses dimensions historiques, sensibles et artistiques.

En Chalosse Tursan, comme sur l'ensemble du territoire, le département des Landes tisse un réseau d'actions et d'acteurs dans l'objectif de permettre l'accès pour tous à la culture.

Favoriser une présence artistique, culturelle et patrimoniale de qualité sur tout le territoire départemental, inscrire des programmations riches et qualitatives dans la durée, toucher les publics dans leur pluralité et ouvrir avec eux des espaces d'échange et de réflexion, initier des pratiques innovantes notamment en matière d'éducation artistique et culturelle auprès des plus jeunes, voici l'ambition portée par le département, à travers ses musées départementaux et son soutien aux acteurs et aux collectivités locales qui œuvrent dans ce sens.

Xavier Fortinon

Président du conseil départemental des Landes



Catalogue de l'exposition **Anagamours**
présentée par la communauté de communes
Chalosse Tursan du 23 juin au 30 septembre 2018
à la Maison de la céramique à Samadet

sommaire

Itinéraire d'une céramiste du monde	4
Dans l'atelier de Patricia Cassone	8
Les objets du thé	12
Les arbres sculptures	24
La Maison de la céramique	30





Grande voyageuse éprise de liberté, Patricia Cassone a trente ans de métier. Trente ans de rencontres et d'amitiés, de recherches et d'expositions de par le monde, les mains dans la terre, l'œil sur le feu du four, l'esprit irrésistiblement appelé par la nature et l'Asie, sources d'inspiration.

itinéraire d'une céramiste du monde

1988 : l'appel de la terre

Elle délaisse sa vie de professeur de lettres pour étreindre cette terre qui lui démange les mains depuis son jeune âge. Après quatre ans aux Beaux-Arts de Nice, puis deux à l'Ecole nationale de céramique de Saint-Amand-en-Puisaye, elle ouvre son premier atelier en Provence. Elle a 29 ans. « *La peinture ne me suffisait pas. Déjà, je la travaillais toute en matière et en épaisseur. Mais ce que je voulais, c'était peindre avec la terre et le feu.* »

1995 : la rencontre avec l'Asie

Conviée à une rencontre de potiers au Japon, elle foule enfin la terre de ce pays tant rêvé depuis l'enfance, sans trop savoir pourquoi. « *C'était comme si je retournais chez moi. Une sensation de soulagement m'a envahie, parmi ce peuple de respect et de discrétion.* » Ces valeurs, elle les ressent aussi dans l'art de la terre transmis par les maîtres céramistes, considérés comme détenteurs d'un trésor national : Tatsuzo Shimaoko, Shinsaku Hamada, Shiro Otani, et surtout, Ryoji Koie. « *Un Sensei, un grand maître, qui a inspiré beaucoup d'entre nous. Il m'a fait comprendre que mon travail de création devait avoir pour seuls guides la liberté et le plaisir.* »



Derrière les techniques, raffinées depuis des siècles, c'est toute une culture qu'embrasse alors Patricia. L'esthétisme de l'imperfection, la beauté des objets les plus humbles, bols (*chawan*), vases (*hanaire*), bouilloires (*chagama*), portent les valeurs de l' ancestrale cérémonie du thé, sur le chemin de la spiritualité zen : l'harmonie avec la nature, l'humilité dans la pratique, la recherche de sérénité dans le geste, de pureté dans les formes.

De retour en Europe, des premières expositions internationales lui sont consacrées en Belgique et elle crée sa propre école de céramique, nommée Prometer. « *Transmettre a toujours été un besoin. La terre est une matière merveilleuse, enseigner sa déontologie était essentiel.* »

2000 : le havre de La Valette

Patricia s'installe dans un nouvel atelier où ont vécu deux générations de potiers : La Valette, à Saint-Sulpice-les-Feuilles en Haute-Vienne, non loin de Limoges. Les célèbres terres du Limousin lui fournissent la matière première de ses mélanges d'argiles. La nature, les chênes et les châtaigniers lui offrent l'inspiration.

Les fours à flamme directe font le reste, dans la pure tradition japonaise : un *noborigama* d'abord (étagé sur une butte), puis le fameux *anagama*, construit en 2012 avec l'aide d'un maître et ami japonais, Shozo Michikawa.

Pour cuire ses pièces émaillées, elle utilise toujours son four Feller, légué par son inventeur, et cher ami, Marc Feller lui-même. Un four mixte gaz et bois, dompté au fil du temps.

2005 : la reconnaissance de Paris à Tokoname

En 2005, elle est invitée à passer six mois en résidence d'artiste à Tokoname au Japon, illustre cité de céramique depuis des siècles. Ses œuvres sont présentées dans neuf expositions à travers le pays, dont l'exposition universelle *Aichi Expo* au musée d'art de Seto.

Depuis 2011, elle est régulièrement invitée au *Tea Bowl Festival* de Mungyeong en Corée du Sud, festival international autour du thé. Ses pièces font partie des collections du musée de Mungyeong, de l'Inax Museum à Tokoname au Japon, et du nouveau musée Posio en Finlande.

Respectée par les maîtres céramistes et fins connaisseurs de l'Asie, la Française est saluée comme une des leurs.

Entre autres expositions marquantes...

- 2012 *Autour du thé*, Galerie Tenri, Paris
- 2012 *8 in Jaffa*, Tel Aviv, Israël
- 2013 *Chawan*, Kaohsiung, Taiwan
- 2013 *Galerie A-So*, Daegu, Corée du Sud
- 2014 *Biennale de Sèvres*
- 2014 *International Chawan*, Singapour
- 2015 *Master Expo*, Tennessee, Etats-Unis
- 2016 *Gallery Yuragi*, Kyoto, Japon
- 2016 *Sculptures*, Grand Palais, Paris
- 2017 *Symposium et exposition*, Finlande
- 2018 *Dokenzaka Gallery*, Tokoname, Japon

Patricia Cassone
La Valette
87160 Saint-Sulpice-les-Feuilles
06 72 84 65 80
patcassone@hotmail.fr
www.patcassone.com





Dans son lieu aimé La Valette, la céramiste pratique les techniques japonaises transmises par les maîtres, pour créer des grès et des porcelaines dans son style personnel.



La préparation de la terre

« Je produis mes propres mélanges d'argiles, mixés avec des feldspaths sauvages et des sables, que je cueille autour de mon atelier. Chaque pièce a son mélange particulier, que la cuisson viendra révéler. »



Le modelage et le décor des pièces

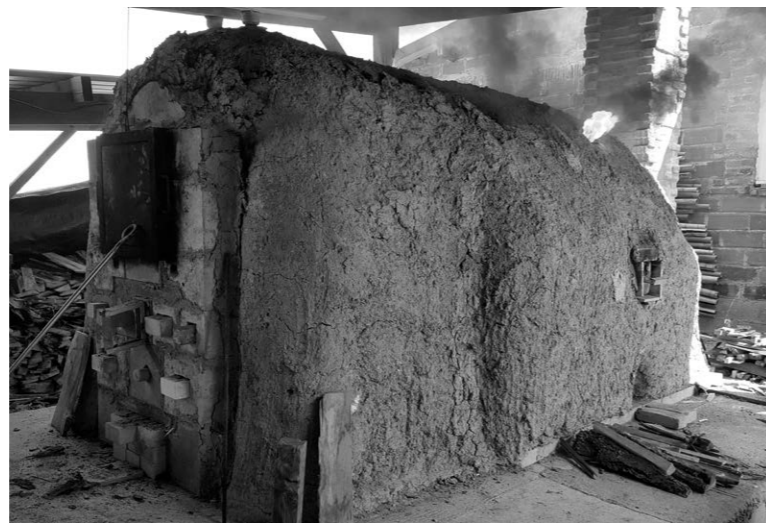
« Je tourne la plupart de mes pièces, au tour du potier. Puis je les déforme, je les grave, je les découpe, à l'aide d'outils de ma fabrication. Certaines œuvres en grès sont émaillées avec des Shinos, pour lesquels j'ai longuement cherché les recettes, en adéquation avec mes exigences de cuisson. Les autres grès et les porcelaines sont cuits sur terres brutes. »



La cuisson au bois

« La cuisson bois est vitale dans mon travail. On y obtient des soyances sur les Shinos qui me font rêver la nuit. Cuire au bois, c'est aussi le plus souvent cuire en équipe, sortir du temps pendant quelques jours, vivre en compagnonnage. J'aime ça. »

10



Depuis 2012, Patricia utilise un four *anagama* : 2 m³ de briques, où le feu lèche directement les pièces durant quatre à cinq jours. Patiemment apprivoisé au fil du temps, le four japonais lui permet d'obtenir une infinie palette de couleurs et d'effets de cristaux, grâce à une myriade de gestes par elle seule connus. Le positionnement des pièces à l'intérieur du four. La montée en température, maîtrisée par un savant dosage d'apport en bois, tendres ou durs, d'ouverture et de fermeture des trappes pour modifier l'atmosphère, passant de l'oxydation à la réduction, forte ou légère.



« Les découvertes se multiplient et c'est bien ce qui nourrit le vivant dans mon travail de création. Bien sûr, c'est une cuisson exigeante. Cinq jours durant, il faut brasser jusqu'à treize stères de bois, pour cuire une moyenne de 500 pièces. Et rien n'est jamais acquis, c'est la beauté du risque. A l'ouverture du four, intense instant, la récompense peut être spectaculaire, d'une profondeur et d'une richesse que seule la cuisson au bois permet d'obtenir. »



Ci-dessus : à l'entrée et à la sortie de l'*anagama*
Page de gauche : dans les flammes de l'*anagama* | Ci-contre : la cheminée de l'*anagama*

11



« Mes voyages et mes rencontres en Asie m'ont peu à peu permis de comprendre que ce que je souhaite avant tout, c'est servir le thé. J'y trouve le goût de participer, pendant la création, de ce même état spirituel que l'on ressent et partage pendant la cérémonie du thé. La démarche rituelle me nourrit, elle convient bien à mon équilibre dans ce monde. »

Théière et plateau en grès,
bols en porcelaine
Cuisson *Yakishime* sur terres
brutes, four *anagama*

La cérémonie du thé

L'histoire remonte au 12^e siècle, où, de retour des grands monastères chinois, des moines japonais ramenèrent des feuilles de thé vert. D'abord réservée aux aristocrates, la cérémonie du thé se démocratisa au 15^e siècle, sous une forme solennelle et immuable, pratiquée avec ferveur par le peuple japonais.

Par ce rituel, c'est tout l'esprit zen de simplicité et de méditation qui est mis en actes.

Pendant la cérémonie, chaque objet, chaque geste du maître de thé et de ses invités a son importance. Le maître prend place, purifie une longue cuillère avec un linge de soie. Il allume le feu, dépose

la poudre de thé dans un bol, verse l'eau chaude et bat l'ensemble avec un fouet en bambou. Assis sur des tatamis, les hôtes s'inclinent avant de prendre le bol, qui doit être contemplé car c'est une œuvre d'art.

Au Japon, il est dit des céramiques qu'elles ont un visage et une âme. Les plus admirables sont volontairement imparfaites, asymétriques, déformées, pour laisser paraître les marques du travail à la main, la proximité avec la nature et la patine du temps. Désireux d'exprimer l'esprit *wabi*, principe esthétique et moral de quiétude, les maîtres de l'argile façonnent ainsi des œuvres d'une simplicité apaisante, célébrant la beauté du minimalisme.

Le style Yakishime

Prisée depuis des siècles au Japon, cette cuisson vise à révéler la beauté naturelle des éléments, terre, eau, feu, dont la céramique est la symbiose. Ici, nul émail, ni engobe. Seul le jeu des cendres naturelles dispersées dans le secret du four, donne vie et couleurs aux formes offertes à la flamme.

Au cœur de l'*anagama*, la température peut monter jusqu'à 1350°C. Mais il ne s'agit pas de les atteindre au plus vite. Bien au contraire, Patricia Cassone recherche les stigmates d'une lente maturation, qui accentuera la marque des origines des terres brutes. Au final, les couleurs obtenues, violets, orange, rose, bleus, verts, noirs, dépendront des seules qualités de cendres fondues pendant la cuisson, et du moment où on les brûle.



Vase (*kabin*), H 30 cm
Théière (*dobin*),
H 20 cm
Grès Yakishime



Jarre H 42 cm, vases H 49 et 47 cm
Grès Yakishime

Les porcelaines



Bol (*chawan*)
H 8 cm, Ø 16 cm, porcelaine Yakishime



Bols (*chawan* et *bajyo*)
H de 8 à 10 cm
Porcelaine *Yakishime*

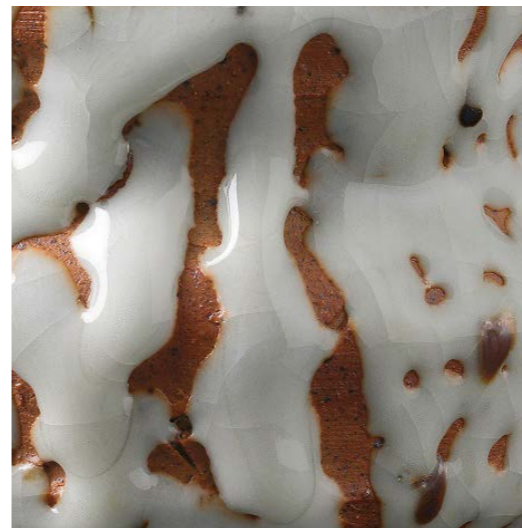
Les Shinos

« Il y a vingt ans, en visitant une exposition, je découvrais le Shino, cet émail emblématique des céramiques prisées des maîtres de thé japonais depuis le 15^e siècle. Mélange de feldspath et de cendres de plantes, il se transforme après cuisson en oxydation, en une glaçure onctueuse et généreuse, rustique et douce. Parsemée de trous d'épingle, dus à l'ébullition visqueuse du feldspath en fusion, sa surface peut se décliner en une variation de blanc, orangé, rouge ou rose. Mon cœur est tombé amoureux de cette matière merveilleuse, dont j'aspire à élever la beauté dans l'énergie et la pureté. »

Bol (bajyo) |
H 13 cm, Shino sur grès



Bols (chawan)
H 8 à 10 cm
Shino sur grès



Bol (guinomi)
H 6 cm
Shino sur grès



Bols (yuinomi)
H 7,5 cm, Shino sur grès

Les Oribe

Du nom du samouraï et maître de thé japonais Furuta Oribe, ces céramiques apparues au 16^e siècle furent les premières à recevoir une glaçure vert de cuivre. Mi émaillée, mi décorée, leur surface arbore des motifs énergiques. Pour obtenir leur belle couleur verte, par cuisson en oxydation, Patricia utilise son four Feller.

Boîte à thé (chaire) H 9 cm
Plat creux Ø 32 cm
Bol (yuinomi) H 7 cm
Oribe sur grès



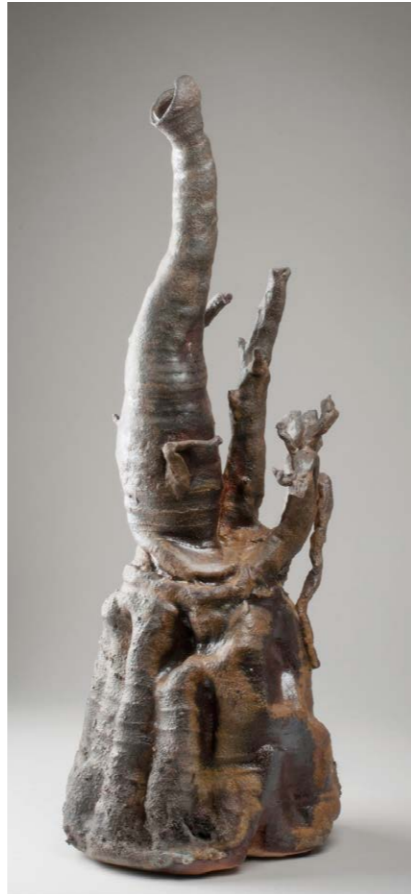


« Mon travail de sculpture est construit patiemment à partir d'éléments tournés. Il a comme point d'ancrage les arbres. Autour de moi, dans la nature de mon lieu aimé La Valette, les châtaigniers et les chênes sont là depuis des centaines d'années. Tous se dressent et me parlent, l'hiver surtout, quand ils m'offrent leurs personnalités franches et délicates, déshabillés de leurs parures d'été.

Pour chacun d'eux, je compose des mélanges de terres brutes personnalisés, que la cuisson Yakishime viendra révéler au bout de quatre à cinq jours passés dans le four anagama. S'en extraient parfois des présences issues d'univers oniriques, des personnages fantastiques aux bras dressés, qui parlent selon ceux qui les observent, de Miyazaki, ou des contes d'Andersen. »

Arbre H 35 cm |
Grès Yakishime, four anagama





Arbres
De gauche à droite, H 87 - 68 - 58 - 45 cm
Grès Yakishime, four anagama



Arbres
De gauche à droite, H 55 - 93 - 25 cm
Grès Yakishime, four anagama

LA MAISON DE LA CÉRAMIQUE À SAMADET

Au cœur du village landais de Samadet, sur la place d'une ancienne manufacture royale de faïence (1730-1830), notre Maison de la céramique abrite une collection permanente de 135 pièces contemporaines.

Jarres, vases, plats, trompe-l'oeil. Grès, porcelaines, faïences... Constituée autour des arts de la table, pour créer le parallèle contemporain du musée voisin consacré à la faïence ancienne, notre collection s'autorise la plus grande liberté de formes, reflets de l'infinie liberté créative permise par la terre.

Portée par la communauté de communes Chalosse Tursan, son souhait est de perpétuer le patrimoine local de la faïence, dans un esprit de curiosité artistique et d'ouverture à tous, par la gratuité d'entrée.

Chaque été, des céramistes reconnus en France ou à l'étranger y sont exposés.

Depuis sa création en 2005, plus de 60 artistes ont été découverts, parmi lesquels : René Ben Lisa, Xavier Duroselle, Pascal Lacroix, Marc Uzan, Arlette et Marc Simon, Louise Gardelle, Tien Wen, Stéphanie Raymond, Charles Hair, Agathe Larpent, François Jarlov, Sylvian Meschia, Jean-François Bourlard, Catherine Chaillou, Christine Viennet, Barbara Billoud, la maison de porcelaine de Limoges Non Sans Raison...



Commissariat d'exposition
Philippe Camin, communauté
de communes Chalosse Tursan,
en partenariat avec le Musée
départemental de la faïence
et des arts de la table

Prêts et remerciements
Patricia Cassone

Crédits photos
Jérémy Logeay
Pascal Vangysel
Bruno Griffon

Textes et mise en page
Sophie Hazera, communication
communauté de communes
Chalosse Tursan

Impression
Copytel, Mont-de-Marsan, sur papier
PEFC issu d'une gestion durable des
forêts, juin 2018

Maison de la céramique
Centre culturel Chalosse Tursan
Place de la faïencerie
40 320 Samadet
05 58 79 65 45

Communauté
de communes
Chalosse Tursan
1 rue du Bellocq
40 500 Saint-Sever
05 58 76 41 41

www.chalossetursan.fr

Expositions de juin à septembre
du mardi au dimanche
14h30 - 19h00

Entrée libre

Centre culturel Chalosse Tursan
Place de la Faïencerie
40320 Samadet
www.chalossetursan.fr

Maison de la céramique

Catalogue d'exposition
Prix de vente 4 €

Samadet
Cité de la Faïence



Communauté
de communes
**Chalosse
Tursan**

